

Docteur Jacques LACAN

S E M I N A I R E

du

Mercredi 25 juin 1958

Nous sommes arrivés la dernière fois au point où nous avons essayé de commencer concentriquement à désigner la constellation du désir de l'obsessionnel, et je vous ai annoncé pour aujourd'hui qu'à l'intérieur de ce que j'ai commencé à approcher en vous parlant de la position de la demande chez l'obsessionnel, cette demande tellement précocément ressentie par l'autre comme ^{fourue} pour vous de cet accent spécial d'insistance qui la rend si difficile à tolérer ; d'autre part ce besoin de destruction du désir de l'autre chez l'obsessionnel ; également et aussi quelque chose qui d'ores et déjà amorçait notre propos d'aujourd'hui, à savoir de la fonction de certains fantasmes.

Ce n'est évidemment pas en vain que dans le travail de l'auteur que j'ai choisi ^{de} pour prendre pour base, moins d'une critique au sens polémique du mot, que d'une critique au sens

analyse systématique, examen de ce qui ressort, de ce qu'articule l'auteur lui-même, ce n'est pas en vain que ce fantasme phallique sous la forme, notamment dans l'article de 1959 (Revue Française de psychanalyse, n° 2, 1959, avril-juin), notamment donc dans cet article, ce fantasme phallique vient sous la forme de l'examen spécial de l'importance que prend l'envie du pénis chez la femme au cours d'une analyse d'une névrose obsessionnelle.

Ce n'est évidemment pas tout ce que je vous enseigne, dont l'importance du signifiant phallus naturellement qui ici prouvera que l'on donne à cet élément une importance exagérée. Il s'agit de voir comment on en use, et il ne s'agit pas non plus bien entendu, de se livrer au petit jeu facile de critiquer l'issue d'un traitement que l'on présente d'ailleurs comme inachevé, et de juger du dehors quelque chose dans lequel on n'est pas entré.

Simplement dans cette observation, l'important est que rien de ce que je vous donne comme élément marquant, en quelque sorte disons les hésitations de la direction, voire une direction franchement opposée à celle qui pourrait nous paraître logique. Si nous le faisons, ce n'est jamais - je ne dis pas à partir de l'observation elle-même construite comme une suite et un compte-rendu de fait - mais à partir des articulations de l'auteur lui-même, je veux dire : soit des interrogations qu'il se pose, que vous pourrez trouver

toujours exprimées au bon endroit, car bien entendu les propriétés de l'esprit humain sont bien le bon-sens, en particulier sont bien comme on l'a dit avec justesse, non sans ironie, la chose du monde la plus répandue, et il n'est pas douteux que ce qui nous fait obstacle ici a déjà fait obstacle dans l'esprit des auteurs, et qu'en plus c'est un fait que dans cette observation, ces obstacles sont pleinement articulés. Il y a des interrogations ; je dirais bien plus : il y a des remarques concernant l'issue paradoxale, la non issue de ce qu'on cherchait. Il y a enfin des contradictions dont peut-être l'auteur lui-même ne leur donne pas toute l'importance qu'elles peuvent avoir, mais qui assurément peuvent être qualifiées de telles puisqu'elles sont inscrites noir sur blanc dans son texte.

Donc pour en venir à ce que nous allons essayer de formuler aujourd'hui concernant ce qui constitue la direction générale de ce traitement, la façon dont il s'articule, nous allons d'abord essayer d'aller au vif de ce dont il s'agit, c'est-à-dire de poser la différence qu'il y a entre quelque chose qui se présente comme articulé et non comme articulable, et puis ce qui est visé et fait effectivement.

Prenons comme point de départ notre schéma, et commençons par en faire le lieu d'un certain nombre de positions qu'il complète et qui nous permettent également de nous retrouver sur ce que nous connaissons de plus familier, et

qui s'y trouve représenté dans un certain ordre et une certaine topologie.

Qu'est-ce que c'est - en posant la question une fois de plus - que cette ligne signifiante, la ligne du haut de notre schéma ? C'est une ligne signifiante, nous l'avons dit, en ce qu'elle est structurée comme un langage. D'autre part pour être structurée comme un langage, c'est précisément cette sorte de phrase que le sujet ne peut pas articuler, et que nous devons l'aider à articuler.

Comment est-elle située sur ce schéma ? Comment pouvons-nous la comprendre ? Ce qu'elle structure c'est en somme, disons-nous, l'ensemble de la névrose, la névrose étant ici identique, non pas à un objet, à une sorte de parasite, à quelque chose qui serait étranger à la personnalité du sujet, mais qui est justement toute la structure analytique qui est dans ses actes, sa conduite.

En somme, à mesure que s'est avancé le progrès de notre conception concernant la névrose, nous nous sommes aperçus qu'elle est non seulement faite de symptômes décomposables dans ses éléments signifiants, dans les effets de signifié de ce signifiant, puisque c'est ainsi que j'ai appris à retraduire ce que Freud articule, mais que toute sa personnalité d'une certaine façon porte la marque de ses rapports structureaux, est quelque chose qui va bien au-delà de ce que le mot personnalité entraîne dans une espèce d'acception

première, a comporté de statique, c'est-à-dire dans ce qu'on appelle le caractère. Ce n'est pas cela, c'est la personnalité, au sens qu'elle dessine dans les comportements, dans les rapports à l'autre et aux autres, un certain mouvement qui se retrouve toujours le même, une scansion, un certain mode de passage de l'autre à l'autre; et encore à un autre qui se retrouve toujours et sans cesse, qui forme le fond, la modulation si vous voulez, de l'action obsessionnelle.

Ceci veut dire que l'ensemble du comportement obsessionnel, et même hystérique d'ailleurs, si nous disons que c'est structuré comme un langage, je dirais que ce n'est pas pour dire qu'au-delà de ce que le langage articulé qui s'appelle discours, c'est quelque chose qui, prenant tous les actes du sujet, aurait cette sorte d'équivalence au langage qu'il y a dans ce qu'on appelle un geste, car un geste n'est pas simplement un mouvement bien défini, le geste est significatif. Cela ne suffirait pas à ce qu'il recouvre; on pourrait dire que employer l'expression en français, qui colle parfaitement de : "une geste" au sens où on l'emploie dans la chanson de geste, la geste de Roland, c'est-à-dire la somme de son histoire.

En fin de compte c'est une parole, si vous voulez, et d'une certaine façon la somme du comportement du névrosé se présente comme une parole, et même comme une parole pleine, dirais-je, au sens où nous en avons vu le geste primitif de

cette parole pleine qui engage sous la forme d'un discours, d'une parole pleine elle aussi, mais d'une parole au sens entièrement cryptographique, inconnue du sujet quant au sens, encore qu'en somme il la prononce par tout son être, par tout ce qu'il manifeste, par tout ce qu'il évoque et a réalisé inéluctablement dans une certaine voie d'achèvement et d'inachèvement, si rien n'y intervient qui soit de cet ordre, et d'oscillation qui s'appelle l'analyse ; donc une parole prononcée par ce sujet barré, ce sujet barré à lui-même que nous appelons la conscience.

C'est ainsi que nous représentons sous la forme d'un signe. Ici c'est bien de cela qu'il s'agit. En somme ce que vous voyez se discerner dans cette distinction que nous sommes en train de faire, c'est que nous avons défini l'Autre avec le grand A, comme le lieu de la parole, l'Autre s'institue et se dessine par le seul fait que le sujet parle. Du fait qu'il se sert de la parole, ce grand Autre naît comme lieu de la parole. Cela ne veut pas dire qu'il soit pour autant réalisé comme sujet dans son altérité. L'Autre est invoqué chaque fois qu'il y a parole.

Je pense que je n'ai pas besoin de revenir sur ceci. J'y ai assez insisté, mais alors est au-delà que vous voyez ici, qui est justement celui qui s'articule dans la ligne haute de notre séminaire, c'est en somme l'autre de l'autre. C'est cette parole qui est articulée à l'horizon de l'autre comme

telle, c'est cet autre de l'autre dont il s'agit, et dont nous dirons que cet autre de l'autre, à savoir le lieu où la parole de l'autre se dessine comme telle, il n'y aurait aucune raison qu'il nous soit fermé. C'est même le principe de la relation intersubjective comme telle, c'est que cet Autre comme lieu de la parole, il nous est immédiatement et effectivement donné comme sujet, c'est-à-dire comme sujet qui nous pense nous-mêmes comme son autre. C'est le principe là de toute stratégie quand vous jouez au jeu d'échec avec quelqu'un, vous lui attribuez autant de calculs que vous en faites.

Pourquoi, puisque nous osons donc dire que cet autre de l'Autre qui devrait nous être l'élément le plus transparent, est donné en quelque sorte avec la dimension de l'Autre que cet autre de l'Autre c'est là même où s'articule le discours de l'inconscient, ce quelque chose d'articulé qui n'est pas par nous articulable. Pourquoi devons-nous le faire ? Qu'est-ce qui fait que nous sommes en droit de le faire ?

C'est fort simple : cet autre auquel dans l'expérience, et par les conditions de la vie humaine, qui fait que la vie humaine justement est engagée dans la condition de la parole, cet autre auquel nous sommes soumis par la condition de la demande, nous ne savons pas ce qu'est pour lui notre demande, et pourquoi ne le savons-nous pas ? Qu'est-ce qui lui donne cette opacité ?

478

l'Autre comme lien pur et simple de la parole, et l'autre en tant qu'il est un être de chair à la merci duquel nous sommes pour la satisfaction de notre demande, Mais que ce désir soit situé là, c'est justement cela qui conditionne son rapport avec quelque chose qui est justement de l'ordre de la parole, qui est cette symbolisation de l'action ou signifiant sur le sujet comme tel, cette chose qui fait en somme ce que nous appelons un sujet, que nous symbolisons avec cet β . C'est autre chose que purement et simplement un soi-même ; je veux dire ce que l'on appelle selon un mot élégant en anglais, le fait de le dire en anglais, de l'isoler permet de bien distinguer ce que ça veut dire, c'est le "self", c'est-à-dire ce qu'il y a d'irréductible dans cette présence de l'individu au monde, ce quelque chose devient sujet à proprement parler, et sujet barré au sens où nous le symbolisons, pour autant qu'il est marqué de cette condition qui le subordonne, non seulement à l'Autre en tant que lien de la parole, c'est le sujet défini comme moment, non pas d'un certain rapport au monde, d'un rapport de l'œil au monde, du rapport sujet-objet qui est celui de la connaissance chez le sujet en tant qu'il naît au moment de l'émergence de l'individu humain dans les conditions de la parole, et en tant donc qu'il est marqué, je vous l'ai dit, par l'Autre, non pas simplement en tant que lien de la parole, mais en tant que lui-même. Cet autre est conditionné et marqué

↓
l'autre ?

- 8 -

Ce sont là des évidences : remarquez que je dis : mais encore des évidences dont les ^{données} ne sont pas justement ce qui est le moins utile à articuler. Nous nous contentons toujours de les obscurcir sous la force d'ombres d'objectivations prématurées. Pourquoi est-ce donc cet autre dont nous ne savons pas comment il accueille notre demande ? En d'autres termes, pourquoi dans notre stratégie il va devenir ^A, et réaliser cette position paradoxale de son discours ?

C'est cela que je veux dire quand je vous dis que l'inconscient c'est le discours de l'Autre. C'est ce qui se passe virtuellement à cet horizon de l'autre de l'Autre, en tant que c'est là que se produit la parole de l'Autre, et cette parole de l'Autre en tant qu'elle devient notre inconscient, c'est-à-dire quelque chose qui vient en nous présenter nécessairement par le seul fait qu'en ce lieu de la parole nous faisons vivre un autre capable de nous répondre. C'est bien ce pourquoi il nous est opaque, c'est parce qu'il y a quelque chose que nous ne connaissons pas en lui, et qui nous sépare de sa réponse à notre demande, et ce n'est pas autre chose qui s'appelle son désir.

Ceci suffit à nous faire apercevoir tout de suite quelque chose, c'est que le point essentiel de cette remarque qui n'est une évidence qu'en apparence, prend sa valeur en fonction de ceci : que ce désir justement est situé là entre

par ces conditions de la parole.

Que voyons-nous donc à cet horizon ainsi rendu opaque par l'obstacle du désir de l'Autre ? C'est ce quelque chose qui renvoie le sujet ainsi marqué à sa propre demande, qui le met dans un certain rapport, le rapport ici désigné par le symbole du petit losange que je vous ai expliqué la dernière fois, à sa demande, pour autant très précisément que l'Autre, si on peut dire ne répond plus comme on dit. Ici grand A ne répond plus, ce qui est très célèbre sous d'autres initiales, au niveau du sujet, ce qui tend à l'horizon à se produire, c'est cette confrontation, ce renvoi du sujet à sa propre demande sous les formes de signifiants si on peut dire englobant par rapport au sujet, ces signifiants dont le sujet lui-même devient le signe. C'est à l'horizon de cette non-réponse de l'Autre que nous voyons se dessiner dans l'analyse, et pour autant justement qu'au départ l'analyste, en tant qu'il vient ~~et~~ d'abord n'être rien d'autre que le lieu de la parole, qu'une oreille qui écoute et qui ne répond pas, va en somme pousser le sujet à se détacher, à s'opposer à quelque chose dont l'expérience vous montre qu'elle se montre en filigrane dans son discours, c'est-à-dire justement ces formes de la demande qui nous apparaissent sous la forme de ce que nous appelons phase orale, phase orale, phase de toutes les façons que vous voudrez, mais qui se caractérisent en quelque sorte par quoi ? que vou-

lions-nous dire quand nous parlons de ces phases ? N'oublions quand même pas que notre sujet ne retourne pas devant nous progressivement à l'état de nourrisson. Nous ne nous livrons pas à une opération fakirique. Je pense qu'il faudrait voir le sujet remonter le cours du temps et se réduire à la fin à la semence qui l'a engendré. Ce dont il s'agit, c'est de signifiants. Ce que nous appelons phase orale, phase anale, c'est la façon dont le sujet articule sa demande par l'apparition dans son discours, ici au sens le plus vaste, dans toute la façon dont se présente devant nous sa névrose, ces signifiants qui se sont formés à telle et telle étape de son développement, qui étaient les signifiants qui lui servaient dans les phases, soit plus récentes, soit plus anciennes, à articuler sa demande.

Ce qui s'appelle en d'autres termes, fixation par exemple, c'est la prévalence gardée par telle ou telle forme de signifiant oral, anal ou autre, avec toutes les nuances que vous avez apprises à articuler. C'est cela que cela veut dire, c'est l'importance spéciale qu'ont gardé certains systèmes de signifiants, et qui s'appellent régression. C'est ce qui

se passe, pour autant que ces signifiants sont rejoints par l'ouverture de son discours au sujet, précisément de ceci, s'être simplement en tant que parole, sans qu'elle ait rien à demander de social, elle se profile dans la dimension de la demande, et c'est pour cela que toute la pers-

pective est rétroactivement couverte sur ce dans quoi le
sujet a vécu depuis sa prime et plus tendre enfance, à savoir
précisément la condition de la demande.

Il s'agit, cette régression, de savoir ce que nous en
faisons. Toute la question est là. Nous sommes là pour y
répondre, ou pour dire ce qui se passe quand nous n'y répon-
dons pas, et ce que nous pouvons faire d'autre. Tel est le
but qui mérite d'être atteint.

Ici je vous fais remarquer en passant qu'en somme les
signifiantes qui sont ici intéressées dans cette régression
du discours, c'est quelque chose donc que nous devons consi-
dérer comme étant dans la structure du discours lui-même, or
c'est d'ailleurs toujours là que nous le découvrirons, dans
ces deux lignes qui, à la suite, signifiantes :

$$S_1 \dots S_2 \dots S_3 \dots S_4 \dots$$

$$S_1 \dots S_2 \dots S_3 \dots S_4 \dots$$

les significations étant toujours produites selon la loi de
la chaîne signifiante. Si vous voulez, ces deux choses s'équi-
valent par une anticipation de la suite signifiante, toute
chaîne signifiante ouvrant devant elle l'horizon de son pro-
pre achevement, et en même temps par une rétroaction, une
fois qu'est venu naturellement le terme signifiant qui, si
on peut dire, semble la phrase, qui fait que ce qui se pro-
duit au niveau du signifié a toujours cette fonction si on

peut dire, rétroactive. Ici le S_2 déjà se dessine au moment où le S_1 s'amorce, et ne s'achève qu'au moment où le S_2 rétroagit sur le S_1 . Un certain décalage existe toujours du signifiant à la signification, c'est même cela qui donne à toute signification, en tant qu'elle n'est pas une signification naturelle, qu'elle n'est pas liée à cette ébauche toute momentanée de l'instance du besoin chez le sujet, qui en fait ce quelque chose d'essentiellement métonymique, c'est-à-dire toujours liée à ce qui lie en soi la chaîne signifiante à ce qui la constitue comme telle, à ces liens, à ces nœuds que nous pouvons appeler justement ici momentanément, et pour les distinguer d'un certain aligment si vous voulez, c'est-à-dire est au-delà de la chaîne signifiante dans laquelle nous essayons de la réduire, ces signifiants précisément que nous trouvons dans cette confrontation du sujet à la demande, dans cette sorte de réduction de son discours à ces signifiants élémentaires qui est ce que nous discernons en filigrane dans tout ce qui nous évoque, et qui est justement ce qui fait le fond de notre expérience, ce par quoi nous retrouvons les mêmes lois structurales dans toute la conduite du sujet, dans la mode dont il nous l'exprime quelquefois, même jusque dans la scansion, dans la façon motrice dont il l'articule, pour autant qu'un bégaiement, qu'un balbutiement, ou que n'importe quel trébuchement de paroles dont je me suis exprimé ailleurs, peut être

- 14 -

pour nous significatif de quelque chose qui, fondamentalement, est de l'ordre d'un signifiant de la demande comme manque oral ou anal pour autant.

Qu'est-ce que cela nous permet d'ores et déjà au passage de concevoir ? C'est que c'est bien de cela qu'il s'agit, et qui fait que comme un petit groupe d'études, dirigé par le plus naïf de nos collègues, à savoir Lapache, a fait la découverte avec un étonnement dont il faut bien qu'il soit motivé par une espèce de malentendu permanent, à savoir que partout où en français nous voyons le mot instinct, c'est dans les références faites au texte allemand, et cela à été une surprise pour ce groupe : on ne trouve jamais rien d'autre que le terme de trip^{es} ; trip^{es}, ou pulsion, comme nous traduisons, et à la vérité pulsion obscurcit plutôt la chose. Le terme anglais c'est "tense", et si nous voulions trouver quelque chose en français, nous n'avons guère rien qui corresponde, étant donné le véritable sens de trip^{es}, de le traduire. Je dirais que c'est un mot qu'il faudrait choisir entre un mot scientifique qui est tropisme, qui est spécialement fait pour désigner les éléments irrésistibles de certaines attractions considérées comme irréductibles à l'attraction physico-chimique telle qu'elle s'exercerait dans le comportement animal, qui nous permettrait justement de décrire le côté toujours plus ou moins finaliste qu'il y a dans le terme d'instinct. Je dirais que c'est quelque chose en fin

de compte qui est bien aussi de cet ordre que nous rencontrons
 ici dans notre notion freudienne du "trip"^{el}. Traquisons-le
 si vous voulez, par le mot français "attirance" que j'employais
 à l'instant pour parler des tropismes, à ceci près donc que
 ce dont il s'agirait là, c'est de ce quelque chose qui situe
 le sujet humain dans une certaine dépendance nécessaire de
 quelque chose qui bien entendu - je ne peux pas dire que
 l'être humain n'est pas le sujet obscur sous les formes gré-
 gaires de l'attirance organique vers l'élément de climat
 par exemple, ou d'autre nature : ce n'est évidemment pas là
 que se développe notre intérêt à nous autres, dans le champ
 que nous sommes appelés à explorer dans l'analyse, c'est
 quelque chose qui nous fait parler de ces diverses phases,
 orale, anale, génitale, et autres, et que voyons-nous ?

C'est que dans la théorie analytique, c'est en effet
une certaine nécessité, un certain rapport qui le met dans
un rapport de subordination, de dépendance, d'organisation
et d'attirance par rapport à quoi ? A des signifiants emprun-
tés à quoi ? Au registre, à la batterie d'un certain nombre
de ses propres organes.

Ce n'est dire rien d'autre que de dire que survit une
 fixation orale ou anale chez un sujet adulte, si ce n'est
 précisément de le faire dépendre de quoi ? d'une certaine
relation imaginaire. Mais sans aucun doute ce que nous ar-
 ticulons de plus ici, c'est que ceci est porté à la fonction

de signifiant. Si ce n'était pas isolé comme tel, mortifié
comme tel, cela ne saurait avoir l'action économique que cela
a dans le sujet, pour une très simple raison, c'est que les
images comme telles ne sont jamais liées précisément qu'à
la suscitation ou à la satisfaction du besoin. Ceci même ne
manque pas de le dire à l'occasion, quand il s'agit de be-
soin purément et simplement, si le sujet reste en quelque
sorte attaché à ces images, hors de leur texte, et orales,
là où il ne s'agit pas de nourriture, mais là où il ne
s'agit pas d'excréments, c'est quand même bien que ces ima-
ges ont pris une autre fonction. C'est de la fonction signi-
fiante dont il s'agit. La pulsion comme telle, c'est juste-
ment l'expression variable de concepts qui valent pour nous,
et qui sont justement, qui nous expriment cette dépendance
du sujet par rapport à un certain signifiant.

Ce qui est important est ceci : c'est que ce désir du
sujet rencontré comme l'au-delà de la demande, est ce qui
le fait opaque à notre demande, et ce qui aussi installe
son propre discours comme quelque chose qui est absolument
nécessaire à notre structure, mais qui nous est par certains
côtés impénétrable, qui en fait un discours inconscient.

Ce désir donc qui en est la condition, est soumis lui-
même à l'existence d'un certain effet de signifiant, ce que
je vous ai expliqué au début de cette année, je veux dire
à partir de janvier, sous le nom de la métaphore paternelle.

Ceci signifie que c'est pour autant qu'à l'horizon appa-
rait le nom du père, en tant qu'étant lui-même le support de
la chaîne signifiante, de l'ordre¹ instauré par la chaîne si-
gnifiante ; c'est uniquement en tant que cette métaphore
s'établit du désir primitif, du désir opaque, du désir obs-
cur que représente le désir de la mère, de ce quelque chose
qui d'abord est complètement fermé pour le sujet, et qui ne
peut rester fermé qu'en raison de la formule de la métaphore,
à savoir celle que je vous ai déjà symbolisée par le rapport
de deux signifiants, l'un étant dans deux positions différentes :

*Le désir de la Mère
ce qui est symbolisé
par la métaphore
est d'abord fermé
pour le sujet*

$\frac{S}{S'}$	$\frac{S'}{S}$	<u>Nom du P.</u>	<u>Désir de la M.</u>
		<u>Désir de la M.</u>	(symbolisation du désir de la M.)

le nom du père sur le désir de la mère, et le désir de la
mère sur sa symbolisation.

Sa détermination comme signifié est quelque chose qui
se produit par un effet métaphorique, et je vous l'ai dit,
là où le nom du père manque, c'est précisément là que ne
se produit pas cet effet métaphorique. Je ne peux pas arriver
à faire venir au jour ceci qui fait désigner le X, à savoir
le désir de la mère comme étant proprement le signifiant
phallus : ?

$$S \left(\frac{s}{\text{phallus}} \right)$$

C'est bien ce qui se produit dans la psychose, pour au-
tant que le nom de mère est rejeté, je veux dire est l'objet

d'une Verwerfung primitive qui n'entre pas dans le cycle des signifiants, et c'est pourquoi aussi le désir de l'autre, et notamment le désir de la mère, n'y est pas symbolisé.

C'est très précisément ce qui sur ce schéma, si nous devons représenter la position de la psychose, nous ferait dire que ce désir comme tel, je ne veux pas dire en tant qu'existant, chacun sait bien que même les ^{malades} ~~soins~~ d'un psychotique ont un désir, encore que ce ne soit pas toujours sûr, mais assurément il n'est pas symbolisé dans le système du sujet, et

n'étant pas symbolisé, c'est cela qui nous permet de voir

ce que nous voyons, à savoir que pour le psychotique la parole de l'Autre ne réside nullement dans son inconscient ;

l'Autre lui parle sans cesse, l'Autre étant que lieu de

la parole. Cela ne veut pas dire forcément vous ou moi, cela veut dire à peu près la somme de ce qui lui est offert comme champ de perception, Ce champ lui parle de nous naturellement, et aussi bien pour prendre un exemple, le premier qui vient à la mémoire, celui bien connu, raconté hier soir par Heim dans ce qu'il nous disait, que dans les délires, la couleur rouge d'une auto, peut vouloir dire qu'il est immortel.

Tout lui parle parce que rien de l'organisation symbolique destinée à renvoyer l'autre là où il doit être, c'est-à-dire dans son inconscient, rien n'est réalisé de cet ordre, et c'est pour cela que si je puis dire, l'Autre parle d'une façon entièrement homologue à cette première et primitive

parole qui est celle de la demande. C'est pour cela que tout se sonorise, que le ça parle qui est dans l'inconscient pour le sujet névrotique, est au dehors pour le sujet psychotique, que ça parle, et que ça parle tout haut de la façon la plus naturelle, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Si l'Autre est le lieu de la parole, c'est là que ça parle, et que ça retentit de tous côtés.

Naturellement nous en trouvons le cas extrême au point de déchaînement de la psychose, là où comme je vous l'ai toujours formulé, ce qui est Verworfung, au rejeté du symbolique, réapparaît dans le réel, de réel dont il s'agit, c'est justement là l'hallucination, c'est-à-dire l'Autre en tant qu'il parle. C'est toujours dans l'Autre bien entendu que ça parle, mais là ça prend la forme du réel. Le sujet psychotique n'en doute pas : c'est l'Autre qui lui parle, et lui parle par tous les signifiants, et il suffit de se baisser pour les ramasser à la pelle dans le monde humain.

L'affiche, etc., tout ce qui nous entoure a un caractère marqué de signifiant. Le caractère de lâchage, de dissolution sera plus ou moins grand selon l'état de la psychose. Tout ce que nous voyons, et ce que Freud nous articule comme étant ce dans quoi la psychose s'organise, s'articule, étant justement fait pour suppléer à cette absence en son point organisé, je veux dire descendant de la structure signifiante du désir de l'Autre, car qu'est-ce que les formes

les plus bénignes de la psychoses nous présentent, si ce n'est bien sûr fondamentalement, et tout à fait dans l'état extrême de dissolution, un pur et simple discours de l'autre, à savoir que ça vient sonner ici sous la forme d'une signification, c'est-à-dire comme je vous l'ai montré il y a deux ans, ces sortes très curieuses de décompositions de la parole qui, de par la structure même de ce qui nous est présenté ici - je ne pouvais pas vous le montrer alors - n'auraient nécessairement comme étant code de message. Sur le code ce qui est renvoyé de A est ensuite tout ce que le sujet a à sa disposition pour faire vivre le discours de l'autre.

Vous vous rappelez Schreber, la langue fondamentale, chaque mot qui lui est donné comporte en lui-même cette enphase de définition dont l'avènement se produit avec l'issue du mot même. C'est un code de message sur le code, et inversement ces phrases : "comment c'est", "tu n'as qu'A...."

Peut-être voudra-t-il, et encore le voudra-t-il de trop dans la phrase. Mais il n'y a pas cela, c'est-à-dire une série de messages qui ne visent que ce qui dans le code se rapporte au message, ce qui dans le code désigne ces particules, ces pronoms personnels, ces verbes auxiliaires, désigne la place du message.

Ceci se rapporte strictement sur ce graphique. Je ne veux pas m'étendre trop, vous le verrez dans mon article sur les psychoses qui va paraître, où j'ai fait un peu la syntaxe-

se de mon cours d'il y a deux ans avec ce que je vous fais
cette année. Je ne veux pas y insister maintenant, ce que je
veux vous dire à ce propos, c'est qu'il est tout à fait évi-
dent que quelque chose comme le délire de jalousie tel que
Freud lui-même l'articule contre négation du sujet, du je
l'aime, le je l'aime étant moins le sujet homosexuel que le
sujet semblable, c'est-à-dire bien entendu comme tel homo-
sexuel ; Freud dit : ce n'est pas moi qu'il aime, c'est elle.
Qu'est-ce que cela veut dire, si ce n'est précisément que le
délire de jalousie, pour autant qu'il fait obstacle à ce pur
et simple dépeçage de la parole, de l'interprétation,
est justement ce quelque chose qu'il essaye de restaurer,
de restituer, le désir de l'Autre, la structure du désir
de jalousie, c'est justement d'attribuer à l'Autre un désir
qui est cette sorte de désir esquissé, ébauché dans l'imagi-
naire, qui est celui du sujet. Il est attribué à l'Autre :
ce n'est pas moi qu'il aime, le sujet, le rival, c'est sa
conjointe. J'essaye comme psychotique, d'instituer dans
l'Autre ce désir qui est très précisément cette fonction,
ce rapport essentiel qui ne m'est pas donné parce que je suis
psychotique, parce que nulle part ne s'est produit cette mé-
tamorphose essentielle qui donne au désir de l'Autre ce signi-
fiant primordial, ce signifiant qui s'appelle le si méchant
malin, et dont nous allons voir maintenant à propos de ce
qui est fait pour cette patiente, l'utilisation.

Ce signifiant phallus, il reste quand même, s'il y aurait quelque chose d'assez obscur de l'admettre comme étant essentiel, et en quelque sorte préférentiel par rapport à toutes sortes d'autres objets, que d'ailleurs nous voyons à l'occasion jouer un rôle homologue, les équivalences qui ont été faites entre le signifiant phallus et le signifiant excrémental par exemple, le signifiant *sein*, ^{phallus} exactement l'extrémité du sein, objet de tout nourrissage, sont bien là. C'est dire qu'il est ouvert à toutes sortes d'équivalences, ce qui fait son privilège. Il peut être très difficile de nous apercevoir quoi. C'est bien évidemment ce quelque chose qui le met à une certaine place par rapport à quelque chose qui a les plus hautes fonctions dans le rapport de l'individu à l'espèce, à savoir ce qu'on appelle la phase génitale.

Bien sûr, mais c'est justement pour cela qu'il est plus spécialement dépendant ou en autre d'une fonction de signification, c'est que les autres objets, la mamelle maternelle, ou cette partie du corps qui sous la forme de scybalé, se présente à l'occasion comme pouvant être l'occasion pour le sujet d'une perte essentielle. Tout cela, c'est quelque chose qui jusqu'à un certain degré est donné au bon sens, on sent qu'objet. C'est une monnaie, si on veut dire, dans l'échange amoureux, qui bien entendu a besoin de passer à l'état de signifiant pour servir de moyen, mais quand même à la façon des scories ou coquillages qui servent dans certaines tribus

éloignées justement d'objets d'échange. C'est quand même quelque chose qui est déjà dans l'ordre naturel.

Observez bien que pour le phallus, même si la chose n'est pas tout à fait pareille, parce qu'au sein le phallus sous sa forme organique réelle, le pénis, ou ce quelque chose qui lui correspond chez la femme, après tout il y faut beaucoup plus que pour les objets prédéterminés, pour que le sujet en face ⁵⁵ un objet, et fantasmatiquement ou autrement, un objet détachable. On n'insistera jamais assez sur l'articulation de l'énigme que comporte le complexe de castration ou le pénis-neid, c'est-à-dire que ce quelque chose qui est tout de même bel et bien quelque chose qui tient au corps, et qu'après tout rien ne menace plus que n'est menacé n'importe quel membre, ou bras, ou jambe, voire nez ou oreille, pour que cet élément qui après tout n'est sur le corps propre qu'un point de volupté.

C'est ainsi que d'abord le sujet le découvre. L'auto-érotisme masturbatoire qui joue en effet dans l'histoire du sujet un si grand rôle, n'est pas du tout de nature, vous le savez, en lui-même à déclencher de telles catastrophes, car ce nous le savons par l'expérience, tant, et pour autant que l'organe comme tel n'est pas pris justement dans le jeu significatif, dans la relation paternelle, dans l'interdiction paternelle, ou paternelle, en d'autres termes, c'est justement parce que cet organe qui n'est rien d'autre à l'origine

pour le sujet, et pour autant qu'il n'a rapport à lui-même qu'un point de volupté de son propre corps, et assurément beaucoup moins sujet à cauchemars que tout autre des éléments qui ont pris portée de signifiant dans sa demande antérieure, que cet élément, ce point de son corps, de son rapport organique à lui-même, c'est plus qu'un autre, que la prise d'une chaîne métaphorique dans la métaphore paternelle, normalement comme telle, qui doit jouer son rôle pour en faire un signifiant qui du même coup devient un signifiant tout à fait privilégié de ce rapport à l'autre, de l'autre, qui en fait un signifiant tout à fait central de l'inconscient.

Aussi bien nous saisissons que toute la dimension que nous a ouverte l'analyse sur ce sujet, était justement ce quelque chose de nouveau, de complètement inattendu par rapport à tout ce qui avait été formulé jusqu'alors, qui nous montre bien, si je puis vraiment articuler ce que je veux dire ici, que c'est pour autant que ce quelque chose n'est qu'un organe avec lequel le sujet entretient des rapports après tout innocents ; n'oublions pas que dans notre société fraternelle, celle des vixens, il suffit que vous vous soyez rendus autour de ces petites fossées qui entourent une certaine plate-forme au zoo de Vincennes, pour vous apercevoir avec quelle tranquillité dans laquelle nous vivons tout de projeter nos propres angoisses sur cette brave et horridie tribu des babouins et autres, qui passent leur journée

à s'occuper d'un sexe rutilant, sans se préoccuper le moins du monde de ce que vont en penser les voisins, sauf à les aider à l'occasion dans leurs réjouissances collectives.

Vous sentez quand même le monde qu'il y a entre ce rapport d'une certaine espèce animale plus ou moins érigée dans sa stature avec ce qui lui pend au bas du ventre, et ce qui chez l'homme fait quand même, essentiellement du pallus, et primitivement du phallus, est signalétiquement du phallus, l'objet d'un culte, ce qui fait qu'elle s'apparente pour nous dès l'origine des âges à ce quelque chose qui fait de l'érection comme telle, un signifiant, et qui nous fait tous sentir que ce n'est pas pour rien que dans nos cultures très anciennes, la pierre levée a toute sa portée, toute son incidence de signifiant dans le groupement de la collectivité humaine.

Donc ce rôle du phallus est ici fondamental, essentiel, c'est son passage, son émergence certainement pas primordiale, mais dépendant d'autre chose, son émergence métaphorique au rang de signifiant, qui est ce de quoi va dépendre toute situation possible du désir de l'Autre comme tel, en tant que le sujet doit y trouver la place de son propre désir. C'est à l'intérieur des accidents de la rencontre du désir du sujet avec ce désir de l'Autre en tant que c'est au niveau du désir de l'Autre qu'il doit se trouver à le signifier, son désir, c'est là et c'est tout naturellement là que, entendu,

que nous allons voir fonctionner le signifiant phallus, et que nous allons voir ce que le sujet, le sujet placé dans des conditions atypiques, anormales, déficitaires, pathologiques, le névrosé, mais néanmoins dans une constellation complète et non pas décomposée, il s'agit du psychotique, à savoir devant les quatre points cardinaux posés de la définition du désir, va avoir à se développer.

L'obsessionnel, avons-nous dit, est celui qui dans ce rapport au désir de l'Autre ne trouve primordiallement, primitivement l'effusion des instincts. C'est de retrouver dans une position telle, que la première issue, l'issue de départ, celle qui va conditionner toutes ses difficultés ultérieures, va être, qu'il est annulé, ce désir de l'Autre.

Qu'est-ce que cela veut dire, si nous donnons tout son sens plein à ce que nous venons de dire ?

Annuler le désir de l'Autre, ce n'est pas la même chose que d'avoir, par carence, déficience de l'acte métaphorique, signifiant, du père, du nom du père, été dans l'incapacité de saisir le désir de l'Autre. D'autre part, dans un sens plus ou moins déformant, le désir de l'Autre est institué, il est symbolisé, il est même symbolisé par le phallus, mais il est nié en tant que tel. Le rapport primitif du sujet obsessionnel à son objet désir est quelque chose qui est fondé sur la dénegation du désir de l'Autre. Le terme de Verneinung, comme tel s'applique ici au sens où procédant

- 27 -

Fraud nous en montre les deux faces, qu'il est articulé, symbolisé, mais que finalement il est pourvu du signe non.

Voilà le quelque chose devant quoi l'obsessionnel se trouve confronté comme la base même de sa position, et celle à laquelle il doit répondre par les formules de suppléance, de compensation, je ne dis rien là qui soit nouveau, simplement je l'applique, la triade mise par tous les auteurs en avant de la formation de l'obsessionnel : annulation, isolation, réaction de défense. C'est cela que je suis en train de vous réarticuler. Simplement observez ceci : c'est que pour pouvoir parler d'annulation de quelque chose soit au niveau du sujet, il faut qu'il s'agisse de signifiant, parce qu'on n'annule rien qui ne soit signifiant. Il n'y a pas la moindre trace d'annulation, même concevable, au niveau animal, et si nous trouvons quelque chose qui y ressemble, nous dirons qu'il y a une ébauche de formation symbolique, mais le terme annulation qui n'est pas là simplement ce dont je vous ai parlé quand il s'agit de l'effacement d'une trace, mais au contraire la prise de quelque chose d'élémentaire et de signifiant sous la parenthèse de quelque chose qui dit cela n'est pas, mais qui disant cela n'est pas, le pose quand même comme signifiant. C'est bien toujours essentiellement du signifiant qu'il s'agit.

En fait c'est bien de cela qu'il s'agit, si l'obsessionnel est mené à annuler tellement de choses, c'est parce que

ce sont des choses qui se formulent.

Les choses qui se formulent, c'est quoi ? Nous le savons très bien : c'est une demande, seulement c'est une demande de mort, et chacun sait qu'une demande de mort, surtout quand elle est précoce, ayant pour résultat précisément de détruire l'Autre, et au premier plan le désir de l'Autre, bien entendu détruisant avec l'Autre du même coup tout ce en quoi le sujet peut avoir lui-même à s'articuler, il est d'autant plus nécessaire d'isoler les parties du discours qui peuvent être conservées par rapport à ces parties du discours qu'il faut absolument effacer et annuler, pour que le sujet n'en soit pas du même coup détruit lui-même. Et c'est à ce jeu perpétuel de oui et de non, de séparation, de triage, de ce qui dans sa parole, dans sa demande même le détruit par rapport à ce qui peut le préserver, ce qui de toute nécessité est nécessaire à la préservation de l'Autre comme tel, car l'Autre n'existe comme tel qu'au niveau de l'articulation signifiante.

C'est dans cette contradiction que le sujet obsessionnel est pris constamment, et c'est bien ce à quoi vous avez qu'il est constamment occupé précisément à maintenir l'Autre, à maintenir la subsistance de l'Autre par rapport à toutes ces formulations langagières dont il est occupé plus que n'importe qui, et qui sont justement instituées là pour soutenir l'Autre perpétuellement en danger de tomber, de suc-

comber sous la demande de mort ; cet Autre qui est la condition pourtant essentielle de sa maintenance à lui-même comme sujet. Il ne saurait même subsister comme sujet si cet Autre comme tel était effectivement annulé.

Alors que si quelque chose se présente au niveau signifiant comme tout spécialement annulé, c'est-à-dire ce qui marque la place du désir de l'Autre comme tel, à savoir le phallus, si ici le D_o dont je vous ai parlé la dernière fois, qui situe le désir de l'obsessionnel, est quelque chose qui est équivalent à l'annulation du phallus, nous sentons bien qu'en effet c'est autour de quelque chose qui a le plus étroit rapport avec ce signifiant que tout va se jouer.

Ce que je suis en train de vous expliquer, la division qui se présente entre une méthode conséquente, celle qui ferait état de cette fonction du phallus comme signifiant, et celle qui, faute de l'avoir élucidé, en est réduite à tâtonner autour de quelque chose qui en effet se joue autour du signifiant phallus chez le sujet, voici en quoi cette différence consiste, voici ce qui sera pour vous la règle d'or, si vous vous donnez la peine de lire cet article que je vous signale, au risque de demander d'une façon fararinesque, mais peut-être ce risque n'est-il peut-être pas si grand, la demande du dit numéro auprès des Presses Universitaires.

Cette règle qui vous permettra de discerner ce qui est fait d'une certaine façon par cette conduite de traitement

avec quelque chose d'autre, réside en ceci : qu'est-ce qu'un rapport achevé, complet, d'un sujet avec son propre désir, comporte sur ses bases, sur ses prémisses ? Le sujet, vous ai-je dit, le sujet humain, pour autant qu'il doit assumer comme sujet humain, et non pas seulement comme animal, son désir génital, doit réaliser comme signifiant essentiel de son désir, la fonction du signifiant phallus. C'est parce que le signifiant phallus est là dans le circuit, dans le circuit de l'articulation inconscient du sujet, que le sujet humain peut être humain même quand il baise.

Cela ne veut pas dire qu'à l'occasion le sujet humain ne peut pas baiser comme un animal, c'est même une sorte d'idéal qui frétille quelque part au fin-fond des espoirs de tous les sujets humains. Je ne sais pas si la chose est fréquemment réalisée ; quelques-uns se sont vantés d'en être arrivés jusque là. On ne voit pas pourquoi on ne les croirait pas, mais peu importe.

Pour nous, ce que nous savons, l'expérience simplement nous l'a montré, c'est qu'il y a de beaucoup plus grandes difficultés, et ces difficultés sont des difficultés significatives. Ceci vous explique également par exemple les perpétuelles ambiguïtés qui se font jour à propos de : a-t-on atteint le stade génital ou phallique ? à tel moment ? L'enfant atteint-il le stade génital avant la période de latence, ou est-ce simplement un stade phallique ?

C'est autour de cela que ça tourne. Peut-être les choses seraient-elles moins obscures si on s'apercevait que stade phallique à l'occasion ça veut simplement juste dire accès au niveau de la signification du désir génital. Les deux choses sont différentes quand, dans un premier abord on a dit que l'enfant n'arrivait à accéder qu'au stade phallique, on a dit une chose très probablement vraie, encore que bien entendu on puisse discuter à propos de l'activité auto-érotique, si elle est oui ou non à proprement parler génitale. C'est vrai aussi en fin de compte, mais la chose qui est importante en tout cas pour nous, qui est d'une incidence essentielle, ce n'est pas du caractère plus ou moins physiologiquement caractérisé comme génital, il semble bien apparaître en effet comme représentant une première poussée de l'évolution physiologique, c'est de sa structuration sur le plan phallique qu'il s'agit, et c'est cela qui est décisif pour la suite de la névrose.

En fin de compte de quoi s'agit-il ? Il s'agit que s'il est vrai, comme je vous l'ai dit, que quelque chose doit se réaliser au niveau de l'inconscient, qui soit équivalent si on peut dire à la parole pleine, c'est-à-dire là où le discours s'articule au lieu de l'Autre, et revient comme un signifié au sujet, en intéressant le moi au sujet comme toi, ce que le sujet de lui-même a repéré concrètement par rapport à l'image de l'autre, les tentatives d'achèvement de l'ar-

articulation inconscient ne veut rien dire d'autre que ceci : que ce circuit qui part de la confrontation du sujet à sa demande achevée, se formule en un désir articulé comme tel, satisfaisant pour le sujet, auquel le sujet est identique, et qui vient aboutir à une certaine place dans ce circuit, à la place qui est précisément la place de l'autre en tant qu'être humain marqué de langage, en tant qu'être humain marqué du drame propre du complexe de castration, en tant que vraiment un autre moi-même, et vient là, je ne dirais pas se formuler en un je suis identique au phallus, mais bien justement au contraire non pas : je suis le phallus, mais je suis à la place même qu'il occupe dans la chaîne, dans l'articulation signifiante. Le sens de "Wo es war, soll Ich werden", c'est cela, c'est pour autant que le sujet pris dans ce mouvement du signifiant doit arriver à concevoir que ce à quoi il a été précocément confronté à ce signifiant du désir qui lui soustrayait l'objet total de la scène, ce phallus, il ne l'est pas, mais qu'il est soumis à la nécessité qui fait que ce phallus occupe une certaine place que le sujet vient à réaliser, qu'il ne l'est pas, et qu'à partir de là et à partir de là seulement, il peut accepter ce qui a été partout le processus profondément mis en cause, à savoir de l'avoir s'il l'a ou s'il ne l'a pas, et accepte de l'avoir quand il l'a, de ne pas l'avoir quand il ne l'a pas.

C'est là à cette place, et dans l'articulation de la

Enan 7u
le 1er 26'

chaîne signifiante du fond, dans l'élucidation de ce rapport du sujet au phallus, en tant qu'il ne l'est pas, mais qu'il doit venir à sa place, qu'un accomplissement idéal tel que celui que Freud articule dans le "Wo es war, soll Ich werden" est concevable.

Ceci qui est la condition nécessaire à ce que nous orientions nos interventions et notre technique, ceci sera l'objet de mon séminaire de l'année prochaine, que j'appellerai à proprement parler : "le désir et son interprétation", comment on y arrive. Telles sont les directions et les directives qui nous permettant de voir les modes d'accès à ce message dernier qui est celui dans lequel la formule freudienne, avec son tour lapidaire présocratique, s'articule, qu^{ce} sera l'objet de ce que nous essayerons d'articuler l'année prochaine, ce qui se passe, tout ce qui se passe de différent de cela, c'est très précisément ce que la névrose, ou tout autre forme d'anomalie de l'évolution, réalise spontanément, ce que la névrose dans le cas de la névrose obsessionnelle, réalise, de même que la place du désir situé dans une profonde incertitude chez l'hystérique et fixé par l'hystérique par un certain détour, un certain détour qu'elle décrit ou qu'il décrit sur le modèle de ce qui lui permet de situer son moi.

L'hystérique, comme tous les sujets, sait bien que c'est par un certain détour, et pour autant qu'il se fixe par rap-

H -
port à l'image de l'autre, qu'il trouve qu'il a fixé la place de son moi, la place du désir. Elle l'obtient exactement de la même façon au niveau supérieur si on peut dire, que si l'hystérique se sépare, se détourne de l'autre et du signifié de l'autre, qu'elle arrive à se situer dans un certain type idéal, dans une certaine image à laquelle elle s'identifie. C'est de même par un détour analogue, je vous l'ai déjà expliqué, que Dora s'est identifiée à monsieur K... Elle trouve la place de ce désir dont elle cherche à situer le point, à savoir comment peut-on, si c'est une femme, désirer une femme quand on est impuissant. Voilà le cas pour Dora.

Obs.
Pour l'obsessionnel, le procédé est le même, à ceci près que de même que c'est au niveau de l'idéal du masque de l'identification que l'hystérique essayait de repérer les difficultés de sa position. C'est au contraire sur ce qu'on peut appeler la place-forte de son moi que l'obsessionnel se situe pour essayer de trouver la place de son désir. C'est pour cela que je dis qu'il va quelque part aussi comme nous le savons par toute l'expérience, ces fameuses fortifications à la Vauban dont j'ai parlé ailleurs, ces sortes de forteresses dans lesquelles un désir toujours menacé de destruction se rembarde, c'est quelque chose qui le fait sur le modèle de son moi, et par rapport bien entendu à l'image de l'autre.

Ce rapport à l'image de l'autre consiste très précisément dans le phallus signifiant, ce phallus signifiant toujours menacé de destruction parce que pris dans une dénégation à le retrouver dans le rapport à l'autre, c'est-à-dire ce quelque chose que par exemple vous voyez signalé dans toutes les observations de l'auteur dont je parle à cette occasion, c'est-à-dire que toujours chez toute obsessionnel, homme ou femme, vous voyez jouant un rôle essentiel, fondamental, apparaître à un moment donné de leur histoire, à cette identification à l'autre (avec un petit a), un semblable, un camarade, un frère à peine aîné, un camarade contemporain, mais qui ont tous, et dans tous les cas, pour eux le prestige d'être celui qui est plus viril qu'eux, celui qui a la puissance.

Ici le phallus apparaît sous sa forme, non pas signifiante, non pas symbolique, mais sous sa forme imaginaire, imaginaire de complément d'une image plus forte qu'eux-mêmes, d'une image de puissance. Ceci, se n'est pas moi qui l'articule, vous le trouverez articulé à proprement parler dans l'article que je vous cite. Cette personne fait état en bonne place des termes mêmes que je cite. C'est reconnu par ceux-là mêmes que leur expérience de ces sujets inspire, que c'est là quelque chose qui fonctionnellement est tout à fait essentiel. L'accent si vous voulez, est mis sur l'image de l'autre en tant qu'imaginant la force, cette

fois-ci au sens imaginaire, la forme qualitative y est accentuée, soulignée, que c'est cela ici qui prend valeur et fonction, non plus de symbolisation du désir de l'autre, mais de cette relation imaginaire de prestige, de prestance, de prééminence que nous avons déjà marquée, la fonction au niveau de la relation narcissique.

C'est ceci qui se produit comme tel dans le symptôme obsessionnel, dans l'histoire de l'obsédé, et c'est ceci qui marque la fonction spéciale que prend le rapport du sujet comme tel dans les fantasmes avec cet autre imaginaire qui est son semblable. Cette distinction de la présence de l'Autre (avec un grand A) et de la présence de l'autre (avec un petit a), est sensible dans l'évolution même de l'observation. Si vous lisez cette observation avec attention, à savoir l'observation de la femme dont il s'agit, vous verrez par exemple une très curieuse évolution entre le début du traitement où elle ne peut pas parler, et la suite où elle ne veut pas parler, parce que d'abord c'est au niveau de la parole que s'est institué le rapport de l'analysée avec l'analyste, et à ce niveau là elle se refuse, et l'analysée perçoit fort bien qu'elle se refuse parce que ce n'est pas, comme cela qu'il l'exerce, c'est comme tout de même cela que sa demande ne peut être qu'une demande de mort.

Bien sûr après, il se passe autre chose, et c'est très amusant de voir que l'analyste s'est très bien aperçu qu'il

- 37 -

il y avait une différence : les rapports se sont améliorés. Néanmoins elle ne parle toujours pas : maintenant elle ne veut pas parler. La différence entre les deux, c'est que lorsqu'on ne veut pas parler, c'est en raison de la présence de l'autre (avec un grand A). Seulement ce qu'il y a justement d'inquiétant, c'est que si elle ne peut pas parler, c'est parce que ce qui est venu à la place de cet Autre (avec un grand A), c'est justement l'autre (avec un petit a) que l'analyste a tout fait pour présentifier. Il a tout fait pour présentifier l'autre (avec un petit a), pourquoi ? Il a tout fait pour le présentifier parce que suivant tout ce même la trace des choses, la piste, il voit bien de par le contenu de ce qu'apporte le sujet, la place qu'y joue le fantasme phallique. Bien entendu c'est avec cela que le sujet se défend, il passe son temps à le serliner, qu'il voudrait être un homme.

Cela dépend comment on l'entend. Il est vrai que le sujet, au niveau imaginaire, fait en effet de ce phallus un sein, que la condition d'homme en tant que pourvu du phallus, et uniquement en tant que pourvu du phallus, est quelque chose qui représente un certain élément de puissance.

Ce qu'il s'agit de savoir, c'est justement pourquoi elle a tellement besoin de cette référence et de cet élément qui se trouve être un élément de puissance, qu'est le phallus. Par un autre côté c'est en toute authenticité qu'elle

dénie absolument avoir le moindre désir d'être un homme. Seulement là on ne la lâche pas, je veux dire qu'on interprète par exemple en des termes sommaires d'agressivité, voire même de désir de castration de l'homme, les choses qui sont d'une articulation beaucoup plus complexe, qui doivent être articulées tout différemment, si nous suivons ici ce que nous sommes en train d'essayer de dessiner. Toute l'évolution du traitement, la façon dont il est dirigé, et c'est là que se pose toute l'ambiguïté qu'il y a entre interprétation et suggestion, tend par contre à indiquer ce terme, pour ne pas en employer d'autres au sujet de quelque chose qui est bien l'autre, et personne n'en doute, si je puis dire l'auteur lui-même le souligne assez dans la façon dont il articule sa propre action, et autrement, que c'est une mère bienveillante, que c'est un autre beaucoup plus gentil que l'autre auquel a eu affaire le sujet, qui intervient pour lui dire, selon la formule même que l'auteur emploie ailleurs dans des termes qui sont à peu près ceux que je vais vous dire : "ceci est mon corps, ceci est mon sang, ce phallus, vous pouvez vous en fier à moi homme comme tel, absorbez-le, je vous le permets, ce phallus c'est ce qui doit vous donner force et vigueur, c'est la quelque chose qui doit résoudre pour vous toutes vos difficultés d'obsessionnelle".

En fait, ce qui est donné à la fin du traitement comme étant son résultat, c'est littéralement ceci que pas une seule

des obsessions en réalité n'a cédé, qu'elles sont simplement subies, mais éprouvées sans aucune culpabilité. Ceci, se montre strictement sûr ce que je suis en train de vous dire, qui devrait être normalement le résultat d'un tel mode d'intervention.

Inversement, comme je vous l'ai dit, il est également frappant de voir le traitement se terminer par le fait que, au point où on l'a laissée, la patiente envoie à l'analyste son propre fils. Il est certain que cette action est assez étonnante, parce que le fait que le sujet, nous dit-on, a éprouvé pendant toute sa vie une sainte terreur devant ce fils dont on sent, d'après le contexte, la perspective, les images que s'en fait l'analyste, dont on sent qu'il ressortit au fait qu'il y a toujours eu un problème avec ce fils. C'est le moins que l'on puisse dire.

Est-ce que précisément le fait que dans l'occasion ce fils soit offert à l'analyste à la fin, ne serait pas en quelque sorte la marque, comme l'acting-out marquant ce qui a été précisément manqué, ? C'est-à-dire que c'est au ce point là, en ce point de médiation où le phallus est quelque chose de tout à fait autre, qu'un accessoire de la puissance, où il est vraiment ce moyen, cette médiation par où au niveau symbolisant, ce qui se passe entre l'homme et la femme est symbolisé. Est-ce que cet enfant, dont d'ailleurs une l'expérience analytique, et je veux dire ce que Freud a articulé des rap-

ports de la femme au père, nous a montré l'équivalence entre ce désir du don symbolique du phallus et cet enfant qui vient se substituer après ? C'est très précisément pour autant que l'enfant occupe la même place, cette place qui n'a pas été travaillée, qui n'a pas été élucidée dans le traitement, à savoir une place symbolique, c'est pour autant que le sujet malgré lui, et d'une façon certainement inconscient, mais tout à fait de la même façon que se présente un acting-out quand quelque chose a été manqué dans une analyse, que le sujet montre que quelque chose d'autre aurait dû être réalisé, que ce qui dans le traitement aboutit à cette espèce d'ivresse de puissance, de bonté, d'ivresse quasi maniaque qui est l'ordinaire et le signe de ces traitements qui se terminent par une identification imaginaire, qui est quoi en fin de compte ? Rien d'autre qu'une certaine façon de poser à leur dernière conséquence, de faciliter si on peut dire par la voie de l'approbation suggestive qui se trouvait déjà dans les mécanismes de l'obsession, à savoir cette absorption ou cette incorporation du phallus au niveau imaginaire. C'est déjà ce qui est un des mécanismes de l'obsession, c'est dans la même voie, si vous voulez choisir parmi les mécanismes de défense/ de l'obsession, que la solution si on peut dire est donnée par ceci qui est l'approbation supplémentaire de ce qui est maintenant une bonne mère, une mère qui permet d'absorber le phallus.

Devons-nous nous contenter, pour la solution d'une né-

vrose, de quelque chose qui n'est là que posé au dernier
terme d'un de ces composants constituant de nevroses en tant
que telles, d'un symptôme plus réussi, si je puis dire, dé-
gagé des autres ?

Je ne pense pas que nous puissions nous en tenir entières pour satisfaits. Je ne pense pas non plus avoir dit tout ce que je peux dire sur ce traitement à ce propos, et aujourd'hui une fois de plus le temps nous rejoint. Je choisirai au moins d'ici la prochaine fois les trois ou quatre points dans l'observation qui vous montrent encore mieux et encore plus en valeur ce que je viens d'essayer de vous articuler aujourd'hui. Puis nous dirons quelques mots de conclusion sur nos formations de l'inconscient, pour resumer le circuit que nous avons opéré cette année, à la suite de quoi il ne restera plus qu'à attendre pour nous engager dans une nouvelle étape l'année prochaine.

— 2 —

